

Les d'articles

**Est-il un metteur en scène maniaque ?**

Dirait-on de Giacometti qu'il était maniaque quand, voulant faire un profil parfait, il déchirait feuille après feuille des dessins que nous trouverions géniaux ? Nous sommes tous des malades de la sensation de vérité. Nous la cherchons éperdument.

**Et vous lui avez amené la pièce de Tourgueniev...**

Je connaissais ce texte depuis des années et je l'aimais comme on peut être touché par un paysage où on constate que l'on va respirer. Je ne savais qu'une chose, c'est que Natalia a un ami (Rakitine, interprété par Micha Lescot), et ça me plaisait de raconter qu'un ami peut être précieux, et plus qu'un amoureux. Mais quand le volcan de l'amour se réveille, ce qui arrive à Natalia, même ce qui était sacré vole en éclat. Une pulsion de vie dévastatrice débarque comme une bourrasque. Je ne crois pas avoir déjà vu peinte de façon aussi fine une femme qui se met à aimer un homme et dont on assiste ici à la cristallisation du désir en temps quasi réel. Ce garçon qui lui rend son amour s'enfuit la scène d'après en disant que ce n'était qu'un feu de paille. Toutes les femmes ont vécu ça. Nous jouons une comédie des sentiments. Nous racontons aux gens comment les sentiments nous dégomment.

**Comment faites-vous pour ne pas exhiber vos émotions mais en faire le récit, comme vous le demande le metteur en scène ?**

Il faut ne pas incarner, ou alors incarner à demi. C'est infaisable, mais on peut y tendre. Etre au plus près de l'incarnation, sans jamais être submergé par les émotions. Je me laisse traverser, mais je ne m'installe pas dans un état psychologique. Je suis Natalia, puis Anouk. Je vais vers elle et elle vient vers moi.

**Dans ce rôle de Natalia, vous êtes en pleine possession de vos moyens.**

**C'est le rôle de la maturité ?**

Jusqu'à ce spectacle, certains disaient que j'avais un style. Or, j'avais le sentiment que ce n'était pas un style, mais une prison, profonde, dont je ne savais pas comment me sortir. Au début des répétitions, j'ai dit à Alain : je crois que j'ai tout le temps trafiqué et qu'on m'a tout le temps fait trafiquer. Aide-moi à ne plus trafiquer. Il a souri, mais il m'a prise au sérieux. Il savait que je voulais me défaire de quelque chose qui était une fausse liberté. — *Propos recueillis par Joëlle Gayot*

| Un mois à la campagne, de Tourgueniev | Jusqu'au 28 av. | Théâtre Déjazet, 41, bd du Temple, 3<sup>e</sup> | 01 48 87 52 55 | Du lun. au sam. 20h30 | 21-42€.

[Lire la critique page 22](#)

**« Jusqu'à ce spectacle, certains disaient que j'avais un style. Moi, je trouvais que c'était une prison »**